

***Trophimus, Dionisus, Regulus, Felicissimus...* Listes et vies des premiers évêques d'Arles (IX^e-XII^e siècle)**

Paru dans *Provence Historique, Cathédrales en Provence II*, t. LXVI, fasc. 259, janvier-juin 2016, p.103-118

Eliana MAGNANI, CNRS

La première histoire imprimée de l'Église d'Arles parue en 1629, le *Pontificium arelatense* du chanoine Pierre Saxi¹, reproduit une ancienne tradition en déclinant les noms de *Trophimus*, *Dionisus*, *Regulus* et *Felicissimus* dans la succession des premiers évêques d'Arles. Cette suite n'est cependant pas celle en vigueur entre le IX^e et le XII^e siècle à Arles, mais c'est précisément à cette époque que sont mis en place les écrits qui permettent d'imaginer et ensuite de justifier une telle série. Dans le tissage de la « légende » des premiers évêques, le livret hagiographique des évêques d'Arles, manuscrit réalisé entre le XI^e et le XII^e siècle, conservé à Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 5295², constitue un élément nodal. Très connu et utilisé par les philologues, ce manuscrit a été peu observé comme un ensemble en soi par les historiens³. Il contient, en particulier, une version de la vie de Regulus (*BHL*⁴ 7108), qui est probablement la source de l'inclusion d'abord de Regulus lui-même, puis, entre le XIII^e et le XIV^e siècle de saint Denis et de Felicissimus parmi les premiers évêques d'Arles. Les jalons successifs et articulés de cette tradition sont également apparents dans les deux plus anciennes listes des évêques d'Arles. La plus ancienne de ces listes, un diptyque datant du IX^e siècle, a été insérée dans un autre ancien manuscrit à l'usage de l'Église arlésienne, le sacramentaire Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 2812⁵, également du IX^e siècle. Quant à la deuxième liste, du XII^e siècle, elle se trouve associée au livret hagiographique BNF latin 5295.

Il ne sera pas question ici de revenir sur les « légendes saintes »⁶ que l'historiographie a déjà longuement discutées depuis le XIX^e siècle, mais de comprendre tous ces artefacts écrits, de manière globale et conjuguée, leur production, aussi bien que leurs utilisations et réactualisations successives. Pour rendre compte de la trame d'interactions qui traversent la production scripturale à Arles entre le IX^e et le XII^e siècle, et expliciter les relations entre les deux manuscrits et à l'intérieur de leurs composantes, j'emprunte, d'une part, à la théorie

¹. Pierre SAXI, *Pontificium arelatense, seu Historia primatum sanctae arelatensis ecclesiae, cum indice rerum*

². HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI (éd.), *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum. Bibliotheca Nationali Parisiensi*, t. I, Paris, Bruxelles, 1889, n° CCLXXI (lat. 5295), p. 567-568. Sur ce type de manuscrit, voir Joseph-Claude POULIN, « Les libelli dans l'édition hagiographique avant le XII^e siècle », dans Martin HEINZELMANN (dir.), *Livrets, collections et textes. Études sur la tradition hagiographique latine*, Ostfildern, 2006 (Beihefte der Francia 63), p. 15-193.

³. Je prépare actuellement une étude sur ce manuscrit et les manuscrits arlésiens des IX^e-XII^e siècles.

⁴. SOCII BOLLANDIANI (éd.), *Bibliotheca Hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis*, Bruxelles, 1898-1901, 2 vol., Henry FROS (éd.), *Bibliotheca Hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis, Novum supplementum*, Bruxelles, 1986.

⁵. Victor LEROQUAIS, *Les sacramentaires et missels manuscrits des bibliothèques publiques de France. Catalogue descriptif*, Paris, 1924, vol. I, p. 59-60, n° 20 ; Robert AMIET, *Les manuscrits liturgiques du diocèse de Lyon : description et analyse*, Paris, 1998 (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes), p. 131-132, n° 177.

⁶. Georges DE MANTEYER, « Les légendes saintes de Provence et le martyrologe d'Arles-Toulon (vers 1120) », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 17, 1897, p. 467-489 ; Eugène H. DUPRAT, « Études sur les légendes saintes de Provence I. Saint Chromace évangélisateur de Marseille », dans *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, t. 11, 1934, p. 12-39 ; *ID.*, « Histoire des légendes saintes de Provence », *ibid.*, t. 17, 1940, p. 118-198 ; t. 18, 1941, p. 87-186 ; t. 20, 1943-1944, p. 66-94 ; t. 21, 1945-1946, p. 3-40 ; t. 22, 1947, p. 86-96.

littéraire la notion d'« intertextualité », prise dans le sens d'un réseau où chaque texte interfère dans d'autres textes qui le transforment en retour⁷, et d'autre part la notion de « communauté textuelle » avancée par Brian Stock [1939-], pour expliquer la fonction sociale du texte (et de son interprète lettré) comme fondateur d'un groupe et comme critère de distinction par rapport à d'autres groupes⁸. Car, disons-le d'emblée, aussi bien le livret hagiographique que le sacramentaire, ainsi que les listes d'évêques, ont été façonnés par et pour les membres de l'Église d'Arles. Ce sont des textes, mais aussi des objets, des artefacts à travers lesquels la communauté ecclésiale se pense et se situe par rapport à elle-même et par rapport à ce qui l'entoure.

Dans cette perspective, le manuscrit latin 5295 sera envisagé en tant que projet de composition original de la geste des évêques d'Arles, tout particulièrement les dossiers de Trophime et de Regulus. La résonnance du livret hagiographique sera ensuite le considérée à l'aune de la réalisation des listes des évêques et de leurs continuations.

Le livret hagiographique : une composition propre à l'Église arlésienne

Aussi bien des indices codicologiques que textuels indiquent que le livret hagiographique des évêques d'Arles est une composition pensée et réalisée de manière originale, et sans doute dans le but assez précis de rassembler, voire de recréer la tradition hagiographique épiscopale arlésienne en la reliant à des origines apostoliques.

Le manuscrit, de 103 feuillets mesurant environ 345 mm par 275 mm, transcrit en écriture caroline et en majuscules onciales, contient le dossier de Trophime, composé de trois homélies et d'un éloge biographique (les *sermones* a et b - *BHL* 8318 d, b ; et le *sermo* c, ainsi que la *vita* a - *BHL* 8318 f)⁹ ; suivi de la vie de Regulus (*BHL* 7108), du panégyrique d'Honorat par Hilaire (*BHL* 3975) ; de la vie d'Hilaire (*BHL* 3882)¹⁰, de la vie de Césaire (*BHL* 1508 et 1509)¹¹, de la vie de Virgile (*BHL* 8679)¹², et d'un feuillet contenant au verso la liste des évêques d'Arles, du XII^e siècle.

D'après les éléments codicologiques et paléographiques observés, on peut conclure que le manuscrit a été conçu par dossier, chaque dossier constituant une unité codicologique. La première unité est celle du dossier de Trophime, copié sur un quaternion, auquel il a été ajouté un feuillet collé sur talon (fol. 1-9v). La deuxième unité, composée de deux quaternions

⁷. Julia KRISTEVA, *Sémiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, 1969 ; Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, 1982 ; Marc ESCOLA, « Atelier de théorie littéraire : Intertextualité et transtextualité », dans *Fabula. La recherche en littérature*, 2003, http://www.fabula.org/atelier.php?Intertextualit%26eacute%3B_et_transtextualit%26eacute%3B

⁸. Brian STOCK, *The Implications of Literacy : written Language and Models of Interpretation in the eleventh and twelfth Centuries*, Princeton-NJ, 1983.

⁹. Je reprends ici la terminologie de l'étude et de l'édition d'une partie de ces textes par Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige zwischen Kirche, Dynastie und Stadt von 5. bis zum 16. Jahrhundert*, Stuttgart, 2002 (Beiträge zur Hagiographie 2), p. 42-54, 340, 349-355.

¹⁰. Samuel CAVALLIN, *Vitae Sanctorum Honorati et Hilarii episcoporum Arelatensium*, Lund, 1952. Marie-Denise VALENTIN, *Hilaire d'Arles. Vie de saint Honorat*. Introduction, texte critique, traduction et notes, Paris, 1977 (Sources chrétiennes, 235).

¹¹. Samuel CAVALLIN, *Literarhistorische und textkritische Studien zur Vita S. Caesarii Arelatensis*, Lund, 1934 ; Germain MORIN (éd.), *Sancti Caesarii episcopi Arelatensis Opera omnia*. vol. 2 : *Opera varia*, Maredsous, 1942, p. 293-346 ; *Vita sancti Caesarii Episcopi Arelatensis (BHL 1508-1509)*, introduction, testo critico, traduzione e commento a cura di Edoardo BONA, Amsterdam, 2002 ; *Vie de Césaire d'Arles*. Texte critique de Dom Germain MORIN. Introduction, révision du texte critique, traduction, notes et index par Marie-José DELAGE, avec la collaboration de Marc HEIJMANS, Paris, 2010 (Sources chrétiennes 536).

¹². Stéphane GIOANNI, « La Vie de saint Virgile d'Arles : plagiat, réécriture ou remploi ? », dans Monique GOULLET, Martin HEINZELMANN, Christiane VEYRARD-COSME (dir.), *Actes du colloque Les Réécritures hagiographiques dans l'Occident médiéval. Atelier III : L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Ostfildern, 2010 (Beihefte der Francia, 71), p. 125-159.

signés « b » et « c », contient la vie de Regulus (fol. 10-25v). La troisième transmet le dossier relatif aux trois premiers évêques d'origine lérinienne, Honorat [c. 370-430], Hilaire [401-449] et Césaire [470-542], dont les vies ont été transcrites à la suite sur huit quaternions (fol. 26-92v), portant les signatures de fin de cahier de « d » à « i », suivis d'un bifeuillet auquel ont été ajoutés probablement deux feuillets dont il ne subsiste aujourd'hui qu'un seul, le folio 92, collé à un talon. Dans ce dossier il manque les dernières phrases, environ six lignes, de la vie de Césaire, qu'une main moderne, qui a aussi annoté le manuscrit, a complétée d'après « un autre ancien manuscrit » (*ex alio veteri codice mss*) (fol. 92v). Ces trois unités ont été transcrites par une même main, du XI^e ou du XII^e siècle, sur des pages réglées à la pointe sèche, portant 23 lignes (justification 220 mm par 150 mm). Le scribe a travaillé par dossiers et les a séparés par cahiers : un cahier pour Trophime, mais comme il a manqué d'espace, au lieu de poursuivre la copie sur un autre cahier, il a ajouté un feuillet ; deux cahiers pour Regulus ; huit cahiers pour les évêques lériniens, mais comme la place a manqué, il a annexé un ou deux feuillets.

La quatrième unité contient la vie de Virgile [† 610], copiée sur un quaternion, avec une réglure différente des cahiers précédents, de 24 lignes (justification 220 mm par 140 mm), et par une main elle aussi différente de la précédente, mais qui peut être contemporaine. Même si, traditionnellement, on a tendance à voir la vie de Virgile comme un ajout postérieur aux vies précédentes, rien n'empêche de poser aussi l'hypothèse d'un projet commun réalisé en deux campagnes ou par deux scribes à peu près au même moment.

La cinquième unité est le feuillet 101. Réglé à la mine de plomb, plus étroit que les précédents, il contient au verso la liste des évêques d'Arles transcrite dans la deuxième moitié du XII^e siècle et qui a été complétée, à certaines périodes, jusqu'au XVII^e. Le feuillet porte au recto l'inscription, probablement du XIII^e siècle¹³, indiquant que le livre appartient à la chapelle de l'archevêque d'Arles et qu'il contient les vies et les actes des saints archevêques d'Arles, et énumère leurs noms : Trophime, Regulus, Honorat, Hilaire, Césaire et Virgile¹⁴. Cette inscription indique que, au moins depuis le XIII^e siècle, ces vies étaient assemblées dans un codex et que la liste épiscopale lui était associée. L'état d'usure des premiers et des derniers feuillets, laisse penser que le livre n'avait pas été relié avant de recevoir au XVII^e siècle la reliure actuelle en maroquin rouge au chiffre couronné de Colbert.

Fig. 1. Composition du manuscrit Paris, BNF, lat. 5295

BHL	feuillets	signatures (en fin de cahier)
8318d (sermo a)	<u>Trophime</u> 1r-9v 1r-2r	
8318b (sermo b)	2r-5r	
— (sermo c)	5r-7r	
8318f (vita a)	7r-9v	fol. 9 collé sur talon
7108	<u>Regulus</u> 10r-25v	17v - b 25v - c
3975	<u>Honorat</u> 26r-41r	33v - d 39v - e
3882	<u>Hilaire</u> 41r-60v	47v - f

¹³. Jean-Paul BOUHOT, « Le texte du *Sermo de uita sancti Honorati* d'Hilaire d'Arles », dans *Revue des études augustiniennes*, 1982, p. 133-147.

¹⁴. *Iste liber est de capella domini Archiepiscopi Arelatensis. In isto libro continent vite vel actus sanctorum archiepiscoporum arelatensis. Infra scriptorum videlicet beatissimorum Trophymi, Reguli, Honorati, Hylarii, Cesarii, Virgilii.*

	60v-61r - épitaphe	55v - g
1508 (fol. 61r-79v) 1509 (fol. 79v-92v)	Césaire 61r-92v	63v - h 71v - i 79v - k 87v - l dernier feuillet, 92, collé à un talon
8679	Virgile 93r-100v	
	101r - Iste liber est de capella domini Archiepiscopi Arelatensis...	feuillet rajouté
	101v - Ista sunt nomina Arelatensium archiepiscoporum...	

Si l'on s'en tient aux textes qu'il rassemble, le manuscrit latin 5295 se caractérise par plusieurs éléments. Il a servi de base aux principales éditions critiques des vies d'Honorat, d'Hilaire et de Césaire, et dans la tradition manuscrite de ces textes très répandus, il constitue toujours une famille à part. Il est le seul témoin connu de la troisième recension de la vie de Regulus et le plus ancien de la vie de Virgile, étudiée récemment par Stéphane Gioanni, et dont l'hypotexte est la vie de Maxime de Riez¹⁵. Il contient des interpolations particulières, comme dans les vies d'Honorat ou de Césaire¹⁶. Il attribue un auteur à certains textes, anonymes par ailleurs, Reverentius pour la vie d'Hilaire et Coelestinus pour la vie de Regulus¹⁷. En ce qui concerne les saints évêques lériniens, il serait comparable au manuscrit disparu de Lérins (peut-être étaient-ils plusieurs), dont Vincent Barralis fait état en 1613¹⁸.

Le manuscrit se présente ainsi comme propre à l'Église d'Arles, et la composition du dossier de Trophime et de la vie de Regulus, permet de commencer à situer ce travail de réélaboration des fondements liturgiques et historiques de l'Église arlésienne.

Le dossier de Trophime : homélies bourguignonnes carolingiennes

Le livret hagiographique des évêques d'Arles s'ouvre sur trois homélies en honneur de saint Trophime (*Omeliae in natalis sancti trophimi apostoli*, fol. 1r), qui constituent un ensemble très cohérent, repris des écrits homilétiques bourguignons, notamment auxerrois, carolingiens. Le *sermo* a (fol. 1r-2r - *Sanctorum mortem in conspectudinis...*)¹⁹, qui n'a jamais été identifié auparavant, est identique à l'homélie qui clôt l'office de la fête de saint Jean de Réôme transcrit dans le manuscrit 1 de la Bibliothèque municipale de Semur-en-Auxois, des alentours de l'an mil, provenant de l'abbaye bourguignonne de Saint-Jean de Réôme (Moutiers-Saint-Jean) (fol. 13r-15r : *Homelia in nactivitate sancti iohannis. Lectio XII*)²⁰. Il y a très peu de différences entre le *sermo* a de Trophime et celui de Jean de Réôme : on a surtout inscrit le nom de Trophime à la place de celui de Jean, et adapté son épithète,

¹⁵. Stéphane GIOANNI, « La Vie de saint Virgile d'Arles », art. cit.

¹⁶. Samuel CAVALLIN, *Literarhistorische und textkritische Studien*, op. cit., p. 100-104 ; Germain MORIN (éd.), *Sancti Caesarii episcopi Arelatensis Opera omnia*, op. cit., vol. 2, p. 294.

¹⁷. Samuel CAVALLIN, *Vitae Sanctorum*, op. cit., p. 7-13.

¹⁸. *Vita sancti Caesarii*, op. cit., p. 33 ; Vincent BARRALIS, *Chronologia Sanctorum et aliorum virorum Illustrium, ac Abbatum Sacrae Insula Lerinensis...*, Lyon, 1613.

¹⁹. Transcription dans Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige*, op. cit., p. 349.

²⁰. Sur la composition du manuscrit 1 de Semur-en-Auxois, voir : Eduardo Henrik AUBERT, Eliana MAGNANI, Daniel RUSSO, « Le manuscrit 1 de Semur-en-Auxois », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre, BUCEMA*, t. 14, 2010, p. 101-112, URL : <http://cem.revues.org/11561> ; DOI : 10.4000/cem.11561.

apostolus pour Trophime (BNF lat. 5295, fol. 1r, l. 8) au lieu de *confessor* pour Jean (Semur-en-Auxois, BM, ms. 1, fol. 13r, l. 14)²¹.

Le *sermo* b (fol. 2r-5r - *Item alia Omelia. Recolitis dilectissimi diem ecclesie gaudiis...*), est repris du *Sermo in solemnitate sancti Germani*, composé par Héric d'Auxerre [841-876] dans les années 870²².

Le *sermo* c (fol. 5r-7r - *Commonitorium sanctis fratribus. Vos itaque spiritalis tyrocinii...*) est lui aussi extrait de l'œuvre d'Héric pour Germain ; il s'agit de l'exhortation aux saints frères par laquelle il termine les *Miracula* de l'évêque d'Auxerre, et qui débute non par *Vos itaque* mais par *Agite itaque spiritalis tirocinii...*²³. Il revient, en fait, à Samuel Cavallin [1903-1959] d'avoir mis en parallèle le *sermo* b du manuscrit latin 5295 pour la fête de Trophime avec l'œuvre d'Héric d'Auxerre²⁴.

Ces trois œuvres – l'homélie de Jean de Réôme, le *Sermo* et les *Miracula* de Germain d'Auxerre – ont également servi à la composition, « par montage d'autorités » du *Sermo* de l'abbé Maieul de Cluny, vraisemblablement dans l'Auxerrois et dans l'entourage de l'abbé Odilon de Cluny, au début du XI^e siècle²⁵. Étant donné les limites imparties à cet article, je développerai ailleurs les hypothèses susceptibles d'être soulevées sur la composition du dossier de Trophime en lien avec un environnement auxerrois, clunisien et vraisemblablement aussi lérinien. Il n'en reste pas moins que l'indentification de l'hypotexte du *sermo* a de Trophime rend caduque l'hypothèse d'une œuvre du V^e siècle émanant d'Hilaire d'Arles, avancée par Henry Fros²⁶ et suivie par Anke Krüger²⁷. Elle permet de postuler qu'au moment de la réalisation du manuscrit BNF latin 5295, Trophime ne disposait pas d'un office propre et qu'on doit puiser ailleurs, en l'occurrence dans l'homilétique bourguignonne carolingienne, pour combler cette lacune. La même remarque doit être prise en considération pour la *vita* a, transcrite après les trois homélies dans le manuscrit latin 5295.

Si les principales sources mises à contribution dans le récit de la *vita* a de Trophime proviennent des lettres réunies dans le *Liber auctoritatum ecclesiae Arelatensis* (ou

²¹. Les pièces liturgiques de l'office de Jean de Réôme sont connues également par au moins deux autres manuscrits, le manuscrit 195 de la Bibliothèque municipale de Metz, provenant de Saint-Arnoul et ayant péri en 1944 (*Catalogue général des manuscrits des départements*, Paris, 1879, t. 5, p. 88), et le *Vaticanus Reginensis latinus* 493, fol. 105r-135v (Dom A. WILMART, *Codices Reginenses latini*, t. 2, Cité du Vatican, 1945, p. 696-699), réalisé au début du XI^e siècle dans l'entourage de l'abbé Heldric (c. 987/989-1010), réformateur clunisien et disciple de Maieul de Cluny, et qui a dirigé les monastères de Flavigny, de Réôme et de Saint-Germain d'Auxerre (D. IOGNA-PRAT, *Agni Immaculati. Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny (954-994)*, Paris, 1988, p. 51-52, 71-73 et 132-137). L'homélie de saint Jean de Réôme a aussi été utilisée dans l'office de saint Gerald de Corbie, fondateur de l'abbaye de La Sauve-Majeure, dans le diocèse de Bordeaux, en 1079, transcrit par Étienne de Tournai (1128-1203) (*Patrologia Latina*, t. 211, col. 563D-566B).

²². *Patrologia Latina*, t. 124, col. 1269D-1272D. Cette homélie est utilisée également pour l'office d'autres évêques, saint Vanne de Verdun, d'après un fragment de manuscrit du premier tiers du XIII^e siècle (Verdun, Bibliothèque Municipale, ms. 2, fol. 47r-48v, voir la notice de Christian MEYER dans http://www1.arkhenum.fr/bm_verdun_ms/_app/index.php?type_recherche=cote&choix_secondaire=Ms.%202&tri=), et saint Léon de Sens, d'après la transcription moderne du texte dans un manuscrit du XVII^e siècle (Reims, Bibliothèque Municipale, ms. 1380, fol. 163, voir *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 39-1, Reims 2-1, Paris, 1904, p. 509).

²³. *Patrologia Latina*, t. 124, col. 1268A-1270B. Cette exhortation est reprise dans un recueil du XII^e siècle, provenant des Augustins de Toulouse (Toulouse, Bibliothèque Municipale, ms. 162, fol. 67r-67v), étudié récemment par Lindsay Rudge qui ne l'a cependant pas identifiée (Lindsay RUDGE, *Texts and Contexts : Women's Dedicated Life from Caesarius to Benedict*, PhD, University of St Andrews, 2006, p. 150).

²⁴. Samuel CAVALLIN, *Vitae Sanctorum*, op. cit., p. 7-13.

²⁵. Dominique IOGNA-PRAT, *Agni immaculati*, op. cit., p. 48-58 (présentation), p. 287-301 (édition).

²⁶. Henry FROS, *Bibliotheca Hagiographica Latina*, op. cit., p. 841.

²⁷. Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige*, op. cit., p. 36, 52-53.

« Collection d'Arles »)²⁸, notamment le rescrit des empereurs Honorius et Théodose II (17 avril 418), les trois lettres du pape Zosime (22 mars, 26 et 29 septembre 417), et la lettre des évêques suffragants de l'évêque d'Arles au pape Léon I^{er} (avril 450)²⁹, elle emprunte aussi bien aux homélies qui la précèdent (en particulier le lexique du combattant : *athleta*, *tirocinium*...) qu'à la vie de Regulus qui la suit (la destruction des temples et la construction d'églises, par exemple). Même si on est là dans les *topoi* des récits hagiographiques, l'intertextualité entre les différentes pièces du manuscrit latin 5295, qui doit être analysée en profondeur, tend à montrer pour la *vita* a une composition postérieure à celle des homélies bourguignonnes, peut-être au même moment de leur emploi pour Trophime³⁰.

En fait, les lettres du V^e siècle qui semblent attester l'invention à Rome (et non à Arles) de la thèse de l'évangélisation d'Arles par Trophime³¹, demeurent longtemps les seules références à Trophime, toutes les mentions du saint au haut Moyen Âge reprenant à leur compte cette tradition pontificale (Grégoire de Tours, Florus de Lyon, Adon de Lyon...)³². À Arles le culte de Trophime, comme l'a bien situé Léon-Honoré Labande [1867-1939] à partir des mentions du saint dans la titulature de l'Église d'Arles dans les chartes, est attesté à partir de la fin du X^e siècle³³, et son développement est probablement à mettre en relation avec la remobilisation de la collection d'anciennes lettres pontificales d'Arles.

Quoi qu'il en soit, l'étude d'Anke Krüger montre combien le dossier hagiographique de Trophime est foisonnant, mais aussi combien sa « légende » était hautement instable, susceptible de nombreux ajouts, transformations et réappropriations. Les six *vitae*, dont les deux dernières sont en langue romane, que Krüger énumère³⁴, suggèrent l'absence d'une tradition affirmée relative à Trophime. Le manuscrit latin 5295, le plus ancien connu contenant des pièces du dossier de Trophime, pourrait émaner ainsi d'un essai, parmi d'autres qui sont tentés entre le XI^e et le XII^e siècle, pour donner consistance à une figure, Trophime, sur laquelle on n'a alors aucune tradition hagiographique, voire liturgique, développée. Les lectures liturgiques de Trophime ne lui sont pas propres, mais puisent dans le fonds de l'homilétique bourguignonne carolingienne. Toutefois, en même temps, on s'efforce de composer un récit biographique fondé sur des éléments spécifiquement arlésiens, issus de la correspondance pontificale.

²⁸. Detlev JASPER, Horst FUHRMANN, *Papal Letters in the Early Middle Ages*, Washington-DC, 2001 (History of medieval Canon Law), p. 32-33, 67-68, 85-87.

²⁹. Wilhelm GUNDLACH (éd.), *Epistulae Arelatenses genuinae*, MGH Epp. 3, Berlin, 1892, n° 8 (p. 14-15), 1 (p. 5-6), 3 (p. 9-10), 5 (p. 11), 12 (p. 17-20).

³⁰. Dans ce cas, il est difficile de suivre la datation du VI^e siècle proposée par Anke Krüger pour la *vita* a (Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige*, op. cit., p. 42-49).

³¹. Louis DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule (provinces du Sud-Est)*, Paris, 1907 (2^e éd.), p. 89-95, 249-252 ; Felice LIFSHITZ, « Apostolicity theses in Gaul : the *Histories* of Gregory and the "hagiography" of Bayeux. With an account on Trophimus and the apostolic foundation of the church of Arles and manuscript evidence for Exuperius and Regnobertus of "Bayeux" from MSS. Paris, B.N.F., lat. 15437, lat. 15436, lat. 14364 », dans Kathleen MITCHELL, Ian WOOD (éd.), *The World of Gregory of Tours*, Leiden, 2002 (Cultures, Beliefs and Traditions : Medieval and Early Modern People, 8), p. 211-228, ici p. 224-226.

³². Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige*, op. cit., p. 42-49 ; Eugène DUPRAT, « Les légendes saintes de Provence. III. Saint Trophime d'Arles », dans *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, t. 17, 1940, p. 146-198.

³³. Léon-Honoré LABANDE, « Étude historique et archéologique sur Saint-Trophime d'Arles du IV^e au XIII^e siècle (suite et fin) », dans *Bulletin monumental*, t. 68, 1904, p. 3-42, ici p. 6-10. Voir Eugène DUPRAT, « Les légendes saintes de Provence III. Saint Trophime d'Arles », art. cit., p. 179-181 ; Florian MAZEL, « L'Église d'Arles d'Ithier (961-985) à Raimbaud (1030-1069). Fondements et horizons d'une hégémonie archiépiscopale », dans Simone BALOSSINO et Gian Battista GARBARINO (dir.), *L'organizzazione ecclesiastica nel tempo di San Guido. Istituzioni e territorio nel secolo XI. Atti del convegno Acqui Terme, 17 e 18 settembre 2004*, Acqui Terme, 2007, p. 105-138, ici p. 121-124.

³⁴. Voir le tableau synthétique dans Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige*, op. cit., p. 340-342 (les datations proposées sont à considérer avec précaution).

La version arlésienne de la vie de Regulus

La version arlésienne de la vie de Regulus présente dans le livret hagiographique latin 5295 ne semble attestée que par ce seul manuscrit. Regulus, ou Rieul/ Rieule, est surtout connu comme le premier évêque de Senlis. Son dossier hagiographique, constitué d'au moins cinq versions de sa *vita*, n'a été l'objet d'aucune étude approfondie ni d'édition critique. Les Bollandistes ont publié la vie brève (*BHL* 7106), qu'ils considèrent comme la plus ancienne et authentique, et la vie amplifiée (*BHL* 7107), dont ils situent la composition à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle, sous Hugues Capet ou Robert le Pieux qui aurait fait construire une église dédiée à Regulus à Senlis³⁵. Les Bollandistes connaissent aussi la version arlésienne de la vie de Regulus (*BHL* 7108), d'après l'édition donnée en 1653 par le chanoine et doyen de Senlis, Charles Jaulnay³⁶. Selon Samuel Cavallin, la version arlésienne serait l'amplification de la *BHL* 7107 réalisée probablement par l'auteur du manuscrit d'Arles lui-même³⁷. En fait, s'il existe une interdépendance entre ces trois versions, celle qui est transmise par le manuscrit latin 5295 présente une réécriture importante de la vie de Regulus. C'est ce récit qui permet de placer Denis, Regulus et Felicissimus sur le siège d'Arles après Trophime.

Le texte arlésien de la vie de Regulus commence par une courte préface rappelant sa composition par Coelestinus, originaire d'Irlande, à la demande du roi Clovis converti, après que Dieu a révélé sur le sarcophage du saint confesseur sa vie inscrite sur deux tablettes de pierre³⁸. Les événements factuels qu'elle raconte font de Regulus originaire de la ville d'Argine [en Grèce] ; il est converti, baptisé et fait clerc par saint Jean l'Évangéliste³⁹. Il rencontre Denis l'Aréopagite, disciple de saint Paul, à Athènes. Il se rend avec lui, ainsi qu'avec Rusticus et Eleutère à Rome, d'où le pape Clément les envoie en Gaule, avec d'autres compagnons⁴⁰. Ils arrivent à Arles et sont accueillis par des chrétiens qui rappellent que leur cité avait été autrefois évangélisée par l'apôtre Trophime, mais avait été corrompue par l'hérésie après sa disparition⁴¹. Saint Denis convertit le temple païen dédié à Mars, en expulsant les démons. En tant qu'archevêque, Denis l'Aréopagite édifie et consacre la basilique dédiée aux saints Pierre et Paul, et baptise le peuple des croyants⁴². Il envoie ses compagnons dans différentes provinces pour poursuivre l'œuvre de conversion : Saturnin à

³⁵. SOCII BOLLANDIANI (éd.), *Acta Sanctorum, Martii*, t. III (XXX martii), Anvers, 1668, col. 816A-827E. Voir aussi Eugène MÜLLER (abbé), « Anciennes vies manuscrites de saint Rieul », dans *Congrès de la société française d'archéologie, XLIV^e section, Senlis, 1877*, Tours, 1878, p. 56-69 (l'auteur cite, sans l'avoir consultée, la version de la vie de Regulus du manuscrit d'Arles).

³⁶. Charles JAULNAY, *Recueil de plusieurs discours, titres & pièces authentiques, servans d'apologie pour la défense de Monsieur Jaulnay... sur ce qu'il a mis en avant dans son Histoire & antiquitez de la ville de Senlis, touchant l'ancienne dignité de l'église dudit S. Rieule....*, Paris, 1653. Pour le contexte dans lequel se placent les écrits de Charles Jaulnay, voir Thierry AMALOU, *Une concorde urbaine : Senlis au temps des réformes, vers 1520-vers 1580*, Limoges, 2007, p. 248-268 (« Le renouveau du culte de saint Rieul »). Je prépare l'édition critique de la vie arlésienne de Regulus.

³⁷. Samuel CAVALLIN, *Vitae Sanctorum, op. cit.*, p. 9-10. Voir aussi Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige, op. cit.*, p. 65-67 (la tradition manuscrite des vies de Regulus présentée ici est à considérer avec précaution).

³⁸. Paris, BNF, lat. 5298, fol. 10r, l. 4-13 : *Quam uenerabilis deoque amabilis Caelestinus, ex nobili Hyberniarum prouincia exortus, diuina inspirante clementia spiritaliter dictare conatus est ob gloriosissimi regis iussionem Clodouei qui sanctorum confessorum Christi Remigii et Uedasti exortatione piaque predicatione baptizatus et ad Dei fidele seruitium est conuersus. Ille enim cum desiderio fuisset excitatus, aliquid particulatim de prefati sanctissimi confessoris reliquiis acciperet Deo reuelante super sarcophagum eius duabus tabulis lapideis uitam eius inscriptam inuenit et ad agnitionem omnium diffamari precepit.*

³⁹. *Ibid.*, fol. 12r, l. 1-6.

⁴⁰. *Ibid.*, fol. 13v, l. 12 - 14v, l. 2.

⁴¹. *Ibid.*, fol. 14v, l. 12-24.

⁴². *Ibid.*, fol. 15r, l. 5 - fol. 15v, l. 15.

Toulouse, Eugène à Tolède, Martial à Limoges, Marcel à Béziers⁴³. Parmi ses autres compagnons, Denis choisit Regulus comme évêque [d'Arles] et part continuer sa mission vers le nord de la Gaule⁴⁴. Le martyre de Denis, de Rusticus et d'Eleutère à Paris est révélé à Regulus alors qu'il célèbre la messe. Regulus, avant de partir à Paris à la recherche des corps des martyrs, ordonne Felicissimus, qui lui avait été envoyé par le pape Clément, comme évêque [d'Arles]⁴⁵. Puis Regulus opère la conversion du peuple de Senlis, ville dont il sera le premier évêque. Se déroulent ensuite son activité et ses miracles à Senlis, jusqu'à sa mort, le IX calendes de mai [23 mai]⁴⁶.

Entre autres caractéristiques de cette vie, on remarquera le nombre important de citations bibliques incorporées : par exemple, quand Regulus se défait de tous ses biens, on rappelle le passage de l'évangile de Matthieu (6, 20) (fol. 12r, l. 19-20) « *Thesaurizate uobis thesauros in caelo ubi nec erugo nec tinea demolitur et ubi fures non effodiunt nec furantur* » (« mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent »), passage souvent utilisé dans les préambules des actes de donation⁴⁷. Mais ce sont les précisions liturgiques qui attirent l'attention. Les chants, les heures, les messes ponctuent toutes les actions des saints. Le long récit de la conversion par saint Denis du temple dédié à Mars multiplie les détails de ce type (fol. 15r-v). La vision du martyre de Denis, de Rusticus et d'Eleutère est elle aussi bien située dans le cursus liturgique : après la prédication au peuple, le vendredi, à tierce, Regulus commence à célébrer la messe ; debout autour de l'autel, avec ses disciples et beaucoup d'autres, après avoir dit l'oraison du seigneur (le *Pater*), et après avoir récité les noms des apôtres, il ajoute, à sa propre surprise, les noms des « martyrs Denis, Rusticus et Eleutère »⁴⁸. Stupéfait, il regarde le ciel et voit au-dessus de la croix du seigneur qui s'élevait sur l'autel trois colombes blanches comme neige aux ailes teintes de sang, chacune avec le nom d'un martyr écrit sur la poitrine. À l'extérieur un ange chante « *Deus uenerunt gentes in hereditatem tuam* » [Ps 79 (78)], les colombes montent au ciel et disparaissent. Regulus réalise ainsi que Denis et ses compagnons ont migré vers le Christ par le triomphe du martyre. Il termine la cérémonie de la messe et raconte en pleurant sa vision aux frères.

La vie de Regulus est, par la profusion de détails liturgiques, la vie de l'évêque célébrant, chantant et conduisant offices et messes, distribuant bénédictions et sacrements. Elle apparaît comme une sorte de mise en abyme du livret hagiographique latin 5295 tout entier. Car, d'une manière générale, c'était pour être lues lors des offices que ces vies étaient composées, et le livret des évêques d'Arles, dont les marques de manipulation sont évidentes, a sans doute servi aux lectures liturgiques.

C'est justement dans un autre livre du célébrant, le sacramentaire, que la première liste des évêques d'Arles a été annexée. L'observation des listes des évêques permet de rendre compte de la réception du récit de la vie de Regulus dans le temps.

⁴³. *Ibid.*, fol. 15v, l. 22 - fol. 16r, l. 6.

⁴⁴. *Ibid.*, fol. 16r, l. 8-16 ; fol. 16v, l. 4-5.

⁴⁵. *Ibid.*, fol. 16v, l. 16 - fol. 17r, l. 12.

⁴⁶. *Ibid.*, fol. 17v, l. 7 - fol. 25v, l. 23.

⁴⁷. Par exemple, dans les chartes de l'abbaye Saint-Victor de Marseille (Benjamin GUERARD (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, Paris, 1857 (Collection des cartulaires de France, 8-9), n° 334 (1011), 335 (1016) (ARTEM 3994), 348 (XI^e s.), 349 (c. 1012), 353 (c. 1060), 359 (1017), 366 (c. 1030), 399 (c. 1015), 401 (c. 1020).

⁴⁸. Paris, BNF, lat. 5298, fol. 16v, l. 14-20 : *Igitur quadam die beatus Regulus episcopus post predicationem quam semper agere solebat ad populum sibi commissum, in sexta feria, hora tertia coepit missam celebrare. Stantibus autem discipulis eius cum aliis pluribus in circuitu altaris et forma dominice orationis dicta ; nominibusque apostolorum recitatis per spiritum sanctum dixit : et sanctis martyribus tuis dionisio rustico et heleuterio.*

Du diptyque à la *gesta* : les listes des évêques d'Arles

D'après le troisième tome de la *Gallia Christiana Novissima* (1901), on connaît quatre listes médiévales des évêques d'Arles⁴⁹. Je me limiterai ici aux deux premières, celles du IX^e et du XII^e siècle⁵⁰. Une troisième liste est connue grâce à la transcription de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc [1580-1630], qui l'a reprise d'un bréviaire des années 1300⁵¹ et la quatrième est un « catalogue » copié sur papier dans les années 1460, mais qui témoigne d'un hypotexte des années 1380, conservé dans le deuxième tome des *Actes anciens et modernes concernant l'archevêché d'Arles* (1775) réuni par Laurent Bonnemant [1731-1802]⁵². Les trois premières listes figurent dans des livres liturgiques, tandis que la quatrième, qui essaie d'établir une sorte de geste des évêques et archevêques arlésiens, relève d'un autre genre.

La première liste, dressée dans les années 870, a été incluse dans un cahier réunissant des oraisons, et placée au début d'un sacramentaire, le manuscrit latin 2812 de la Bibliothèque nationale de France. Il s'agit d'un sacramentaire grégorien de la version dite « d'Aniane » à l'usage d'Arles dont la partie principale a été réalisée à Lyon dans la première moitié du IX^e siècle (fol. 5-151)⁵³. Mesurant 264 mm par 203 mm, c'est un manuscrit luxueux, portant des titres en lettres d'or, cinq grandes initiales peintes (fol. 5v, 12v, 16, 105, 113v, 146v) et des initiales en or ou vermillon. Le premier cahier du manuscrit (fol. 1-4) est une addition réalisée à Arles, avec des pièces datées du IX^e, X^e, voire du XI^e siècle, par le moyen desquelles on rend propre à l'Église d'Arles le manuscrit d'origine lyonnaise. Ce premier cahier contient un feuillet provenant d'un autre sacramentaire, le fol. 2, dont le recto porte la fin de l'*Ordo missae* ; la liste des évêques d'Arles a été dressée au verso de ce feuillet. L'étude codicologique et historique de Michael McCormick a montré que la « *missa pro persecutione*

⁴⁹. Joseph-Hyacinthe ALBANES, Ulysse CHEVALIER (éd.), *Gallia Christiana Novissima*, t. 3 : *Arles, Valence*, 1901, col. 1-10. Avant cette dernière édition, les listes du IX^e et du XII^e siècle avaient été éditées entièrement ou par extraits à plusieurs reprises. Voir, entre autres, Jean MABILLON, *Vetera Analecta sive collectio...*, Paris, 1723 (1^e éd. 1665) in. fol., 220 ; Oswald HOLDER-EGGER (éd.), « Series Archiepiscoporum Arelatensium », dans *MGH, Scriptores*, t. 13, Hanovre, 1881, p. 377-378, Louis DUCHESNE, *Fastes épiscopaux, op. cit.*, p. 243-244 (1^e éd. 1894) ; p. 250-251 (2^e éd. 1907).

⁵⁰. Pour la reproduction de ces deux listes, voir respectivement : <http://images.bnf.fr/> et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90661146/f114.image.r=latin%205295.langFR>. Une reproduction en couleur de la liste du IX^e siècle se trouve dans Jean GUYON et Marc HEIJMANS (dir.), *D'un monde à l'autre. Naissance d'une chrétienté en Provence, IV^e-VI^e siècle*, catalogue de l'exposition du musée de l'Arles antique, Arles, 2001, p. 98 (reproduction), p. 209, n° 25 (notice à utiliser avec précaution).

⁵¹. Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, ms 1856, fol. 6rv. Peiresc note à la tête de sa copie : « Arelatensium pontificum series pro vt iacet in veteri breviario annorum circiter trecentorum » (fol. 6r) ; et à la fin, en bas de page, avec certains mots rayés : « Du kalendar du grand breviaire darles [*mot rayé illisible*] feuillet du devant le kalendar » (fol. 6v).

⁵². Arles, Médiathèque d'Arles, M 108, p. 135-168. Laurent Bonnemant intitule cette pièce « Historicus catalogus episcoporum et archiepiscoporum Arelatensium », et il note à la fin (p. 168) « 3004. * MS. Catalogus Archiepiscoporum Arelatensium. Ce catalogue, qui a été composé du temps du Cardinal de Foix vers l'an 1460, est conservé dans le cabinet de Mr Raybaud Avocat à Arles. — Bibliothèque du P. Le Long. page 151. Mr André Raybaud Avocat d'Arles, fils de Mr Jean Raybaud, dont il est parlé dans la note précédente, m'a vendu ce manuscrit et plusieurs autres, le 12 du mois d'Août 1767. Laurent Bonnemant pretre d'Arles ». Les éditeurs de la *Gallia Christiana Novissima* (t. 3, col. 10) ont bien noté que la copie des années 1460, où les premières pages relatives à Trophime sont absentes, reprend et continue autrement l'état de la fin du XIV^e siècle du catalogue. En fait, on peut considérer que l'état de la fin du XIV^e siècle termine à la page 162 ; il énumère 27 évêques, de Trophime (manquant) à Césaire, puis 64 archevêques de Césaire à Guillaume II de La Garde († 1374). Dans la suite du XV^e siècle (p. 163-168), en plus de l'absence des prélats de la fin du XIV^e siècle, on a laissé en blanc la numérotation des prélats et les jours des décès. Les pages en blanc après les entrées d'Honorat, de Césaire et de Louis Aleman, intitulées *sequella*, indiquent qu'on comptait compléter le catalogue. Et effectivement, plusieurs mains postérieures sont intervenues dans ce manuscrit. Il faut noter aussi la dépendance de ce catalogue par rapport à la liste copiée par Peiresc, qui termine également avec la mention de l'archevêque Guillaume II de La Garde († 1374). Je développerai ailleurs l'analyse croisée de ces différentes listes.

⁵³. Robert AMIET, *Les manuscrits liturgiques, op. cit.*, p. 131-132, n° 177.

paganorum », la messe où l'on supplie Dieu de libérer son peuple de la persécution des païens, transcrite par une main de la fin du IX^e siècle au folio 1v, permet de placer cette addition dans le contexte du souvenir de l'attaque des Sarrasins à Arles en septembre 869, au cours de laquelle a été tué l'archevêque Rotlandus [évêque entre 852 ? et 869], qui avait commandé la défense de la ville. Rotlandus est le dernier nom de la liste des évêques dressée par une même main, sur trois colonnes de 22 lignes, probablement pendant l'épiscopat de son successeur, Rostaing [ancien moine d'Aniane – évêque de 871 à 920]⁵⁴. La liste est constituée, à l'instar des diptyques, en vue de la récitation liturgique, car les noms des évêques sont au génitif afin de pouvoir s'accorder dans la formule de prière « *Memento, Domine, famulorum tuorum...* »⁵⁵. Dans cette première liste du IX^e siècle il n'était pas question de Regulus (et peut-être pas non plus de Trophime ?). Au XI^e ou au XII^e siècle le premier nom de la liste a été gratté et ont été inscrits à la place ceux de Trophime et de Regulus. De la même époque date aussi l'ajout de Saturnin après Césaire. L'ajout de Regulus dans la liste épiscopale peut vraisemblablement être mis en relation avec la rédaction de sa vie et de sa transcription dans le livret hagiographique latin 5295. La liste du IX^e siècle a été régulièrement tenue à jour. Les différentes mains qui insèrent le nom des évêques successifs dans l'espace restant dans la troisième colonne, indiquent des interventions tout au long du X^e siècle (les inscriptions des noms de Rostaing, Manassès, Ithier, Annon) ; ensuite, dans la deuxième moitié du XI^e siècle, une main écrit les noms de Pons et Raimbaud [† 1069]. Au milieu du XII^e siècle, la liste est une nouvelle fois complétée et on inscrit d'un seul coup les noms d'Aicard, Gibelin, Atton, Bernard et Guillaume [† 1141], mais à l'inverse des précédents, ces prélats sont désignés comme *archiepiscopus*, pas comme *episcopus*. Puis, une dernière fois, on a noté après sa mort le nom de R. [pour Raimondi] *bone memorie archiepiscopi*, c'est-à-dire Raymond de Montredon [† 1160]. Avec ce dernier ajout, il ne restait plus de place pour d'autres inscriptions. Cette contrainte matérielle a sans doute motivé la réalisation de la deuxième liste, associée au livret hagiographique latin 5295.

La deuxième liste a été copiée sur la première, d'une seule main jusqu'au nom du successeur de Raymond de Montredon, Raymond de Bollène [† 1182], et a vraisemblablement été réalisée après la mort de ce dernier. Elle a pris le relais de la première liste, mais il s'agit maintenant d'une liste de noms, au nominatif, précédée de la rubrique « *ista sunt nomina Arelatensium archiepiscoporum* ». Sous la forme de longues lignes, cette nomenclature ne reprend pas non plus la disposition en colonnes de la liste du IX^e. Elle n'est pas tenue à jour au XIII^e siècle et est actualisée seulement au début puis au milieu du XIV^e, et ensuite au XVII^e siècle. La main du début du XIV^e siècle ajoute les noms de Pierre Isnard [† 1190] à Pierre de Ferrières [† 1307] et celle(s) du XVII^e siècle d'Étienne Aldebrand [archevêque d'Arles entre 1348 et 1350] ou d'Étienne de La Garde [† 1361] à Gaspar de Laurens [† 1630]. Entre les deux, la main du milieu du XIV^e siècle a probablement annoté les deux listes anciennes, d'une encre aujourd'hui de couleur verdâtre. Elle a ajouté, entre autres, des croix à côté de certains noms de la première liste et au-dessus des mêmes noms de la deuxième liste, vraisemblablement pour signaler les saints évêques⁵⁶. Dans la première liste, c'est peut-être cette main qui a inscrit en bas de la troisième colonne une liste de noms, jusqu'à Jean de Cardone [† 1348] en omettant Pierre, Imbert et Michel ; c'est peut-être aussi la même main qui dans la deuxième liste ajoute les noms depuis Arnaud [1307-1310] jusqu'à Jean de

⁵⁴. Michael McCORMICK, « A New Ninth-Century Witness to the Carolingian Mass against the Pagans (Paris, B.N. lat 2812) », dans *Revue bénédictine*, t. 97, 1987, p. 68-86.

⁵⁵. Louis DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, op. cit., p. 252.

⁵⁶. Voir l'observation d'un copiste moderne de cette liste dans Arles, Médiathèque d'Arles, M 108, p. 169.

Cardone [†1348]. Surtout, cette main du milieu du XIV^e siècle a sans doute adjoint dans les deux listes les noms de Dionisius et de Felicissimus, avant et après Regulus⁵⁷.

Dans la liste copiée par Peiresc depuis un bréviaire « des alentours des années 1300 », et dans le catalogue transcrit sur papier dans les années 1460, le prédécesseur de Regulus et son successeur, tel que sa vie l'indique dans le manuscrit latin 5295 deux ou trois siècles plus tôt, sont parfaitement incorporés à la lignée épiscopale d'Arles. En revenant et en complétant les listes du IX^e et du XII^e siècle, la main du XIV^e « corrige » et transforme les anciennes énumérations en fonction de la nouvelle tradition maintenant fixée. On mesure ainsi que la résonance de la composition de la vie arlésienne de Regulus, et plus généralement de l'artefact probablement unique qui la transmet, le livret hagiographique des XI^e-XII^e siècle, ne peut être comprise que dans la multiplicité des relations sans cesse tissées.

*

Toute la trame d'interactions que l'analyse de quelques-unes des réappropriations successives des deux manuscrits et des listes épiscopales permet de relever, tend à montrer que ces artefacts, qui traversent les siècles, sont eux-mêmes des acteurs agissants à l'intérieur d'un « collectif » où aussi bien les hommes que les choses se déterminent et se transforment mutuellement et continuellement⁵⁸. De l'intertextualité des manuscrits et de leurs composantes, centrée sur la figure de l'évêque et du saint évêque, se dégage la manière dont, sur plusieurs siècles, l'Église d'Arles fabrique et se projette sur ses propres productions scripturaires.

Le diptyque des évêques d'Arles réalisé pendant l'épiscopat de Rostaing [871-920], dressé vraisemblablement dans le contexte du très grand chagrin (*maximus luctus*)⁵⁹ provoqué par la capture et la mort de l'évêque Rotlandus lors de l'attaque des Sarrasins en 869, est une liste de tous les prélats pour le *Memento* de la messe dont chaque évêque célébrant est lui-même potentiellement voué à y être inscrit. Le diptyque est disposé à bon escient dans le cahier de prières additionnelles placées en tête pour rendre propre à l'Église d'Arles le somptueux manuscrit du sacramentaire grégorien produit à Lyon dans la première moitié du IX^e siècle (BNF lat. 2812). L'événement tragique conduit à remémorer et à célébrer désormais tous les évêques d'Arles à l'intérieur d'un *monumentum* écrit en lettres d'or.

Entre le XI^e et le XII^e siècle, la confection du livret hagiographique des évêques d'Arles (BNF lat. 5295) est l'occasion d'actualiser la tradition bien établie des vies des saints évêques, anciens moines lériniens, de l'Antiquité tardive — Honorat, Hilaire, Césaire, Virgile — et de créer la geste des origines apostoliques de l'Église arlésienne. Puisant dans le matériel homilétique carolingien bourguignon et dans les lettres des papes et des évêques de l'Antiquité tardive, on essaie de donner une certaine épaisseur à la figure du premier évêque, Trophime, et de fonder l'apostolicité arlésienne sur une amplification du récit dionysien de la vie de Regulus. Cette construction résonne à la même époque dans le diptyque par l'inscription de ces deux noms au début de l'énumération.

⁵⁷. Le scribe respecte le cas génitif ou nominatif de chaque liste et utilise la graphie *Dyonisii/ Dyonisius* et *Felicicimii/ Felicicimus*, respectivement.

⁵⁸. Sur la notion de « collectif » d'humains et de non-humains, voir Bruno LATOUR, *Nous n'avons jamais été modernes - essai d'anthropologie symétrique*, Paris, 1991 ; *ID.*, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie ?* Paris, 1999 ; Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, 2005 ; Marie-Pierre JULIEN, Céline ROSSELIN (dir.), *Le sujet contre les objets... tout contre. Ethnographies de cultures matérielles*, Paris, 2009 ; Sophie HOUDARD, Olivier THIERY (dir.), *Humains, non-humains. Comment repeupler les sciences sociales*, Paris, 2011.

⁵⁹. C'est dans ces termes que Hincmar de Reims décrit la peine de ceux qui ont trouvé l'évêque mort et l'ont enseveli (*Annales de Saint-Bertin*, publiées par Félix GRAT, Jeanne VIELLIARD, Suzanne CLEMENCET ; avec une introduction et des notes par Léon LEVILLAIN, Paris, 1964, p. 165-166).

Régulièrement mis à jour, au moment de la mort de Raymond de Bollène en 1182 il ne reste plus de place pour poursuivre des ajouts ordonnés dans le diptyque du IX^e siècle, ce qui a sans doute suscité la confection d'une nouvelle liste de noms qui est annexée au livret hagiographique. Comme le diptyque, modifié à l'instar de la légende apostolique véhiculée par ce recueil de vies de saints évêques, la deuxième liste place en tête Trophime suivi de Regulus.

La répercussion du livret, cet autre *monumentum* que les archevêques conservent dans leur chapelle, ne s'arrête pas là. Vers le milieu du XIV^e siècle une main révisé les deux listes anciennes en insérant les noms de Denis et Felicissimus avant et après celui de Regulus. Avec une croix, la même main signale consciencieusement les noms des saints évêques. Dans ces annotations discrètes retentissent les échos que la vie de Regulus continue à diffuser, car comme témoignent la liste d'évêques transcrite par Peiresc depuis un bréviaire des alentours de 1300 et le catalogue dressé après la disparition de Guillaume II de La Garde en 1374 et copié dans les années 1460, la succession des premiers évêques d'Arles admise alors est celle que l'hagiographie arlésienne pouvait laisser entendre : *Trophimus, Dionisus, Regulus, Felicissimus*. Ces nouvelles listes qui soulignent soigneusement les saints évêques par l'épithète *sanctus* ou *beatus* font ressortir ainsi un état possible, parmi d'autres, de la « communauté textuelle » dans laquelle elles puisent et qu'elles nourrissent. Parmi les saints évêques figure désormais Rotlandus — au milieu du XIV^e siècle son nom dans les anciennes listes a été marqué d'une croix et dans le catalogue copié dans les années 1460 il est désigné comme *sanctus*⁶⁰ — probablement puisqu'on considère qu'« il fut martyr »⁶¹. On tire ainsi un autre fil de la toile qui lie toutes ces productions et qui renvoie à nouveau au diptyque et à l'éclatant sacramentaire aménagé pour l'Église d'Arles après la mort de Rotlandus.

⁶⁰. Arles, Médiathèque d'Arles, M 108, p. 158 (*Sanctus Rotlanus. xxx primus archiepiscopus. iste sepultus fuit infra ecclesiam sancti honorati*).

⁶¹. L'expression est de Peiresc (Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, ms 1856, fol. 7v).